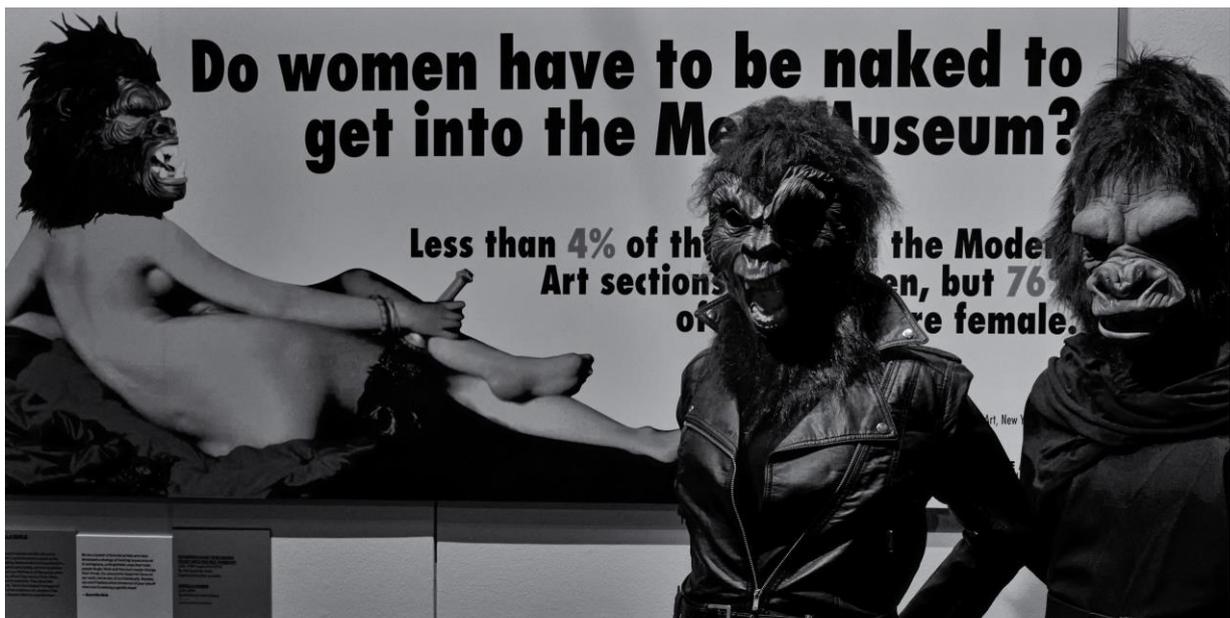


# ANALYSE FPS - 2018

## Quand les luttes féministes rencontrent le monde de l'art



©Wikimedia Commons



Femmes Prévoyantes Socialistes  
[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Quand les luttes féministes rencontrent le monde de l'art – FPS 2018

**Marie-Anaïs**

Chargée de communication FPS

Éditrice responsable : Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.

Tel : 02/515 04 01



## Introduction

Michel-Ange, Rembrandt, Picasso... Entre les grands génies et leurs chefs d'œuvres, le monde de l'art, éminemment masculin et blanc, coulait des jours tranquilles... jusqu'au jour où les luttes féministes croisèrent sa route !

C'est alors qu'apparut l'art féministe. Même s'il est difficilement définissable tant ses formes sont diverses et son évolution constante, ce mouvement se caractérise par sa préoccupation pour la place des femmes dans l'art (mais également dans le reste de la société) remettant en cause le modèle patriarcal et la domination masculine dans la production artistique et dans l'histoire de l'art. La volonté de ce courant artistique est donc de redonner aux femmes la place qu'elles méritent dans le monde de l'art en questionnant les règles et les styles qui y ont été imposés par les hommes<sup>1</sup>.

Comment ce mouvement a-t-il évolué ? Quels sont les enjeux qu'il a soulevés ? Qu'en reste-t-il aujourd'hui et que peut-on en apprendre ? C'est ce que nous explorerons dans cette analyse !

## Mai 68 et le mouvement de libération des femmes

L'art féministe est avant tout un art activiste. Il apparaît au début des années 1970 aux États-Unis, nourri par l'effervescence de mai 68. Comme l'explique l'historienne Elvan Zabunyan, « les années 1960 et 1970, marquées aux États-Unis par la guerre du Vietnam, les revendications antimilitaristes, les émeutes dans les universités, la répression des étudiants, le mouvement des droits civiques des Afro-Américains et bien entendu la lutte des femmes pour leur libération, poussent les acteurs du milieu de l'art à revoir leur approche de la création contemporaine à la lumière de ces événements »<sup>2</sup>.

Alors que le féminisme veut renverser la vision patriarcale des relations de genre, l'art contemporain se détourne des références académiques pour intégrer de nouveaux médiums (photographie, cinéma, performance) et faire des liens avec d'autres disciplines (philosophie, sociologie...). « Les propositions politiques qui marquent le féminisme radical se rencontrent donc dans la sphère de l'art contemporain, d'abord implicitement (dans les démarches militantes avant tout) puis, plus

---

<sup>1</sup> Eugénie Tenezakis, *Le féminisme dans l'art : émancipation de la femme ou stigmatisation ?*, La Plume Dauphine, consulté le 24 avril 2018 sur <http://laplumedauphine.fr/2013/04/17/le-feminisme-dans-l-art-eman-cipation-de-la-femme-ou-stigmatisation/>

<sup>2</sup> *Histoire de l'art contemporain et théories féministes : le tournant de 1970*, 2007, Cahier du Genre, n°43

directement, en donnant forme à un engagement intervenant au sein de la discipline et de la dimension esthétique »<sup>3</sup>.

L'engagement des artistes s'exprime donc aussi bien par leurs œuvres que par leur militance au sein de plusieurs groupes et collectifs militant activement. L'un des événements les plus marquants fut la grève artistique (« art strike ») contre le racisme, la guerre et la répression, menée en 1970 par l'Art Workers Coalition<sup>4</sup>. D'autres groupes d'artistes furent également très actifs dans la militance. C'est notamment le cas du Guerrilla Art Action Group, dont Lucy Lippard, première critique d'art américaine explicitement féministe, fut l'une des principales initiatrices. Il y avait aussi les Women's art registry (WAR) ou le



© Jan Van Raay - Manifestation du Black Emergency Cultural Coalition (BECC) au Whitney Museum, à New York le 31 janvier 1971

groupe Ad Hoc Women Artists Committee, à l'origine de la manifestation féministe la plus virulente du monde de l'art qui s'insurge contre l'exclusion des femmes (blanches et noires) de l'exposition annuelle du Whitney Museum<sup>5</sup>.

Comme l'expliquait Charlotte Quiévy dans une analyse réalisée en 2016, de notre côté de l'Atlantique, le mouvement des femmes dans l'art apparaît plus tardivement et sera mentionné pour la première fois en 1978 en France. « Il correspond davantage à une arrivée massive des femmes sur la scène artistique qu'à une activité créatrice engagée comme ça a été le cas pour les USA »<sup>6</sup>. Par ailleurs, les artistes ont mis plus longtemps à s'organiser entre elles et le mouvement fût moins concentré.

Que ce soit en France ou aux États-Unis, ce qui préoccupe le plus l'art féministe dans ses débuts, c'est le manque de visibilité et de reconnaissance des femmes

<sup>3</sup> Ibidem

<sup>4</sup> Coalition d'acteurs du secteur artistique fondée en 1969 luttant principalement pour la reconnaissance des femmes artistes et des minorités dans le milieu de l'art

<sup>5</sup> Elvan Zabuyan, *ibidem*.

<sup>6</sup> Charlotte Quiévy, *Femmes artistes, les grandes oubliées de l'histoire ?*, Analyse des Femmes Prévoyantes Socialistes, 2016, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/01/27/femmes-artistes-les-grandes-oubliees-de-lhistoire/>



artistes. En 1971 déjà, l'historienne de l'art Linda Nochlin avait écrit l'un des essais pionniers pour l'art féministe. Celui-ci s'intitulait « Why have there been no great woman artist? ». Il questionnait justement la sous-représentation des femmes dans le milieu de l'art. Comme l'explique en détail Charlotte Quiévy dans son analyse<sup>7</sup>, s'il est aujourd'hui difficile de citer spontanément plusieurs grandes artistes, ce n'est cependant pas parce qu'elles n'ont pas existé ou qu'elles n'ont jamais atteint le même niveau d'excellence que les hommes ! C'est principalement le manque de reconnaissance<sup>8</sup> de ces artistes qui donne l'impression de leur inexistence... et rend cela plus difficile pour les générations suivantes de croire qu'une femme peut devenir une artiste renommée.

Le problème qu'exposent les historiennes de l'art Rozsika Pollock et Griselda Parker dans « *Old Mistresses. Women, Art and Ideology* »<sup>9</sup>, c'est qu'un homme et une femme n'auront pas les mêmes chances d'atteindre une grande renommée. Comme le synthétise l'autrice Charlotte Gould, « c'est le langage de l'histoire de l'art que les deux historiennes remettent en cause en même temps que sa doxa masculine : en effet, les concepts de chef-d'œuvre et de maitres, masterpiece et old masters, sont sexués »<sup>10</sup>. Le paradigme du créateur<sup>11</sup> est fondé sur un présupposé extrêmement sexué selon lequel le génie artistique serait associé au génie masculin. La chercheuse ajoute : « Dans une histoire de l'art phallogénique où beauté et vérité sont produites par un pouvoir et une maîtrise masculins, le féminin trouve une place structurelle qui est celle de l'autre, d'un négatif en opposition auquel un positif se construit ». C'est ainsi que l'art féministe à ses débuts tourne principalement autour de la notion de féminin et de féminité, dans une volonté de les remettre au centre et de les revaloriser.

## Valorisation de la féminité et dangers de l'essentialisme

En réponse à cette exclusion de la sphère artistique traditionnelle, les artistes féministes commencent à développer les expositions collectives comme des outils de militances, mais

---

<sup>7</sup> Ibidem

<sup>8</sup> Les revues d'art n'accordent pas plus de 5% de leurs pages aux plasticiennes, les principaux salons d'expositions comptaient entre 14 et 20% de plasticiennes (Dumont, Fabienne, *Art et féminisme – années 70, France : un contexte houleux et des oeuvres décapantes*. 2005.)

<sup>9</sup> Londres, Pandora, 1981

<sup>10</sup> Charlotte Gould, *Histoire de l'art et féminisme : la fin d'un oxymore ? Les pratiques et théories féministes des années soixante-dix comme héritage*, 2008, La Fabrique des Genres, pp. 263-27

<sup>11</sup> Voir à ce sujet l'analyse de Charlotte Quiévy « Femmes artistes, les grandes oubliées de l'histoire ? », disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/01/27/femmes-artistes-les-grandes-oubliees-de-lhistoire/>

également comme des moyens de diffusion. Une approche non mixte se développe dans ces expositions ne présentant que des œuvres de femmes.

En leur permettant de s'émanciper des institutions officielles, ces expositions (et l'art féministe de manière globale), permettront aux artistes de réexplorer des sujets et des supports généralement dévalorisés et exclus de la sphère artistique. Les artistes femmes exploitent ainsi les expériences « féminines » et des médias jusqu'alors relégués au rang d'artisanat.

D'une part donc, l'art féministe se limite, à ces débuts, principalement à une exploration de ce que l'historienne de l'art, Thérèse St-Gelais nommera « l'expérience biologique et sociale féminine »<sup>12</sup>. Il y a une recherche de ce que serait « l'essence féminine » qui les définit. Les artistes prennent à bras le corps des thématiques comme les règles, l'accouchement, le viol, l'enfermement des femmes dans le rôle de ménagères, mais également la sexualité et le corps féminin.



Judy Chicago, *Birth Tear* de la série *The Birth Project*, 1982  
— Broderie sur soie réalisée par Jane Gaddie Thompson

Elles se réapproprient ainsi l'image de leur corps qui fut exploitée et chosifiée pendant des siècles par le regard des hommes. Comme le soulignait la critique d'art Amelia Jones, « la sexualité féminine devenait donc le terrain d'exploration le plus fertile, et essentiel, car elle s'avérait le lieu même de l'oppression des femmes à travers l'histoire »<sup>13</sup>. Se réappropriant cette image, les femmes passaient du rôle d'objet à celui de créatrice !

D'autre part, le tissage, le patchwork, la broderie, la céramique recommencent à être exploités par les artistes féministes dès le début des années septante. Ces supports, généralement associés à une pratique féminine ne trouvaient jusque-là pas leur place dans le monde de l'art. Whitney Chadwick

<sup>12</sup> Thérèse St-Gelais, *Remarques sur l'art féminin et l'art féministe*, dans ARBOUR Rose-Marie (dir.), *Art et féminisme*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982, p. 151.

<sup>13</sup> Amelia Jones in Fabienne Dumont, *Art et féminisme – années 70, France : un contexte houleux et des oeuvres décapantes*. 2005. 20 p. <http://arts-feminismes.constantvzw.org/wp-content/uploads/2006/06/Dumont-03061.pdf> consulté le 26 avril 2018



souligne ainsi que « cette utilisation de matériaux non traditionnels, dans l'optique d'une prise de conscience féministe de la culture et de l'histoire des femmes chez les artistes, permet d'interroger les hiérarchies du monde des arts »<sup>14</sup>. En effet, selon ces féministes, le déclassement de certaines pratiques et médiums a servi d'excuse à une exclusion des femmes de la sphère artistique. Les hommes avaient l'art, les femmes, l'artisanat. Comme l'explique Charlotte Gould, « avec ces supports sexués, certaines artistes ont proposé une nouvelle historiographie et tenté de déplacer des frontières aussi bien artistiques que sexuelles ».

Si ce mouvement a permis d'offrir une plus grande visibilité aux artistes femmes et donc de jouer un en faveur de l'égalité dans le domaine artistique, il soulève également de nombreuses questions. En prônant un art féminin qui serait radicalement différent d'un art masculin, l'art féministe du début des années septante prend le risque d'accentuer les stéréotypes et d'enfermer les femmes dans un seul type d'art. On peut également se questionner : cet art incarne-t-il une « essence féminine » ou renforce-t-il plutôt des constructions culturelles et sociales de ce que l'on attend du féminin ? En effet, cela contribue à associer encore et toujours les femmes à la sensibilité, la fragilité et l'intimité. Les femmes ne sont pas vues alors comme des artistes à part entière, mais comme un élément de cet « art féminin »<sup>15</sup>. Alors que l'art produit par les hommes est considéré comme universel, celui des femmes serait réduit à une seule dimension spécifique. Cela limite par ailleurs énormément l'espace de liberté des femmes artistes. Actuellement, revendiquer une spécificité féminine à l'art des femmes va donc dans la direction opposée à l'égalité artistique.

## Dépasser les frontières du genre

L'étape suivante fut donc de se diriger vers un art sans distinction de genre, où femmes et hommes auraient les mêmes libertés de création. Il n'est plus question d'être un homme ou une femme artiste, mais d'être « Artiste », point. Avec le développement de nouveaux champs d'études, dont les études postcoloniales et queers, l'art féministe du début des années 1970 est remis en question. La notion de féminité est alors démontée, les artistes veulent la montrer pour ce qu'elle est : une

---

<sup>14</sup> Whitney Chadwick in Fabienne Dumont, *Art et féminisme – années 70, France : un contexte houleux et des oeuvres décapantes*. 2005. 20 p. <http://arts-feminismes.constantvzw.org/wp-content/uploads/2006/06/Dumont-.03061.pdf> consulté le 26 avril 2018

<sup>15</sup> Eugénie Tenezakis, *Le féminisme dans l'art : émancipation de la femme ou stigmatisation ?*, La Plume Dauphine, consulté le 24 avril 2018 sur <http://laplumedauphine.fr/2013/04/17/le-feminisme-dans-l-art-eman-cipation-de-la-femme-ou-stigmatisation/>

idée socialement construite de ce qu'est une femme. Elles peuvent donc s'en donner à cœur joie pour la déconstruire.

Comme le développe la chercheuse Marie-Claude Gingras-Olivier, « la pertinence des pratiques d'art féministe et *queer* réside dans le rassemblement des artistes, des activistes ainsi que des citoyennes et des citoyens contre la violence systémique issue des privilèges, et ce, dans une perspective de « déhiérarchisation » des catégories »<sup>16</sup>.



Ana Mendieta, 'Untitled (Facial Hair Transplants)', 1972, Galerie Lelong

## Guerrilla Girls et art Cyborg

Aujourd'hui, les Guerrilla Girls sont probablement les militantes féministes les plus emblématiques dans le milieu de l'art. Créé en 1984 pour protester contre la sous-représentation des femmes dans le milieu de l'art, ce collectif se veut aujourd'hui intersectionnel et englobe donc également les conflits de race et de classe. Privilégiant l'action directe, les militantes collent des affiches, distribuent des tracts, accrochent des banderoles et manifestent de manière spectaculaire dans

<sup>16</sup> GRINGAS-OLIVIER Marie-Claude, *Les pratiques artistiques queers et féministes au Québec*, Recherches féministes Volume 27, Numéro 2, 2014, p. 153–169 Où en sommes-nous avec le féminisme en art?



l'esprit de la guérilla. Elles protègent leur anonymat grâce à des masques de gorilles, qui ont également contribué à leur popularité et leur reconnaissance.

Dans une interview accordée aux Inrocks, deux artistes faisant partie de ce collectif reprennent les revendications de l'art féministe pour expliquer leurs actions : « l'histoire du modernisme en histoire de l'art est éminemment mâle et blanche. Elle est centrée autour des notions de chef d'œuvre et de génie, comme le reflètent bien les accrochages et les collections des musées. Peu à peu, des histoires de l'art parallèles émergent : il faut s'en féliciter » .

L'arrivée d'Internet et des nouvelles technologies faciliteront l'organisation de ce collectif militant et de biens d'autres. Cela fera également émerger des « artistes de l'Internet » pratiquant ce que l'on appelle le net art , un art conçu pour et avec Internet. Ce nouveau média repoussa encore plus loin les frontières de l'art et questionna également les notions de genre. En effet, certain-e-s de ces artistes se réclamaient du Manifeste Cyborg, texte écrit en 1985 par la philosophe Donna Haraway qui y présentait la métaphore du cyborg pour expliquer que les nouvelles technologies et Internet pouvaient permettre de sortir des binarités de genre, construisant une nouvelle identité déconnectée des paramètres biologiques où chacun serait libre d'être ce qu'il ou elle souhaite .

**ORLAN  
&  
L'ORLANOÏDE**

Strip-tease artistique, électronique et verbal

Robot hybride avec générateur de textes, de mouvements,  
intelligence collective et sociale

«Artistes & Robots» au Grand Palais, Paris  
Du 5 avril au 9 juillet 2018

Vernissage le mercredi 4 Avril uniquement sur rendez-vous.  
Commissaires : Jérômes Neutres et Laurence Bertrand Dorléac



© Orlan/Artois



ORLAN et son robot à l'exposition «Artistes & Robots» au Grand Palais, Paris, mars 2016

© Photo: Gerard SCHACHNES



En Belgique, des collectifs comme « Just for the record » militent également pour une meilleure reconnaissance des femmes artistes. Ce collectif veut encourager le public à « s'emparer d'outils anciens (par exemple les archives) et numériques (comme le code) pour accroître la visibilité et améliorer la représentation des femmes dans l'art et la culture ». Parmi ces actions, il y a l'organisation d'« edit-a-thon » féministes, des rassemblements visant à créer et rédiger, en un temps limité, un maximum d'entrées sur les femmes artistes, mais aussi des pratiques artistiques qui leur sont propres avec notamment des résidences d'artistes. Nous soutenons et encourageons ce type de pratiques qui permettent véritablement d'améliorer la visibilité des femmes artistes.

## Conclusion

L'art féministe, tout comme le féminisme, a donc connu plusieurs vagues. Il commença par prôner une revalorisation et une visibilisation des artistes femmes ainsi que de tout ce qui se rapporte au féminin avant de déconstruire totalement les frontières et les normes du genre et de l'art. Il milite aujourd'hui avec une vision plus intersectionnelle, en intégrant les outils numériques.

Comme le soulignait la Charlotte Quiévy, l'art féministe a engendré des transformations majeures pour les femmes artistes. « D'une part, les outils proposés par la théorie féministe (analyse des sciences sociales avec des lunettes genrées) vont être intégrés notamment par le domaine de l'histoire de l'art. Ces transformations vont permettre de ramener la figure de la femme au cœur de la création. D'autre part, les artistes vont investir de nouvelles pratiques encore méconnues et très peu marquées de l'empreinte masculine telles que la photographie, la performance ou la vidéo ». Par ailleurs, la possibilité pour les femmes de se réapproprier la représentation de leur corps, devient pour elles un véritable vecteur d'émancipation.

Malheureusement, le domaine de l'art reste conservateur et voit très souvent ces mouvements de l'art féministe comme des sources de changements non-désirables qui viendraient nuire à la qualité de l'art. Aujourd'hui, même si les femmes sont majoritaires dans les écoles d'art, elles restent pratiquement invisibles dans les circuits de reconnaissance. En effet, en France seulement 15 % des



œuvres des collections publiques sont signées par des femmes<sup>17</sup>. Dans un article<sup>18</sup> du magazine *Femmes Plurielles* consacré à la place des femmes dans l'art, Lola d'Estienne d'Orves avait interrogé plusieurs étudiantes sur le sexisme qu'elles pouvaient subir au cours de leurs études. Les stéréotypes de genre restent malheureusement très présents dans ces études où les femmes sont encore parfois réduites à la posture de muse passive que l'on complimente sur son physique ) que l'on orientera plus facilement vers des sujets « féminins ». Il serait pourtant temps qu'être femme ne limite plus notre champ artistique, il serait temps que les milieux culturels et l'enseignement artistique en première position se remettent en questions.

En tant que mouvement féministe, nous soutenons ce mouvement de l'art féministe qui lutte pour une plus grande reconnaissance des femmes artistes. Pour parvenir à cela, nous invitons donc, comme le revendiquait déjà Charlotte Quiévy en 2016, « les musées et les galeries à repenser leur politique et à reformuler l'attention portée aux productions des artistes femmes. Dans cette optique, il est crucial de mettre en place un réseau de professionnels engagés dans la promotion de l'art des femmes ».

Il y a encore aujourd'hui beaucoup à faire pour qu'une peintresse, une sculptrice, une performeuse, soit considérée comme une artiste avant d'être considérée comme une femme, et surtout, pour qu'elle puisse être traitée à égalité avec un artiste homme.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de créer une nouvelle histoire de l'art féministe, mais bien de rendre l'histoire de l'art plus féministe ! Et pour ça, il y a encore du boulot !

---

<sup>17</sup> MOULENE Claire et COLARD Jean-Marc, *L'art est-il macho ?*, Les Inrocks, 24 juin 2009, disponible sur <https://www.lesinrocks.com/2009/06/24/actualite/lart-est-il-macho-1139880/> (consulté le 26 avril 2018)

<sup>18</sup>*L'étrange disparition - Ou pourquoi les écoles d'art ne forment pas de femmes artistes*, Femmes Plurielles, juin 2018.



## Bibliographie

AZIMI Roxana, *Les Guerrilla Girls à l'assaut du sexisme dans l'art*, Le Monde.fr, 16 novembre 2016 disponible sur [http://www.lemonde.fr/m-moyen-format/article/2016/11/16/les-guerrilla-girls-en-guerre-contre-le-sexisme-dans-l-art\\_5031864\\_4497271.html#GQRGTuDErAH7QsBD.99](http://www.lemonde.fr/m-moyen-format/article/2016/11/16/les-guerrilla-girls-en-guerre-contre-le-sexisme-dans-l-art_5031864_4497271.html#GQRGTuDErAH7QsBD.99) (consulté le 26 avril 2018)

D'ESTIENNE D'ORVES Lola, *L'étrange disparition - Ou pourquoi les écoles d'art ne forment pas de femmes artistes*, Femmes Plurielles, juin 2018.

DUMONT Fabienne, *Art et féminisme – années 70, France : un contexte houleux et des oeuvres décapantes*, 2006, disponible sur <http://arts-feminismes.constantvzw.org/wp-content/uploads/2006/06/Dumont-03061.pdf>

GAUTHIER Julie, *Féminin, féministe? L'art des femmes en question... Quelle position adoptée par la jeune génération des artistes françaises ?*, Esse: 51. Printemps / été 2004, disponible sur <http://esse.ca/fr/dossier-feminin-feministe-lart-des-femmes-en-question-quelle-position-adoptee-par-la-jeune>

GOULD Charlotte, *Histoire de l'art et féminisme : la fin d'un oxymore ? Les pratiques et théories féministes des années soixante-dix comme héritage*, 2008, La Fabrique des Genres, pp. 263-27

GRINGAS-OLIVIER Marie-Claude, *Les pratiques artistiques queers et féministes au Québec*, Recherches féministes Volume 27, Numéro 2, 2014, p. 153–169 Où en sommes-nous avec le féminisme en art?

LUQUET-GAD Ingrid, *Elles ont révolutionné l'art et le féminisme: entretien avec les Guerilla Girls*, Les Inrocks ; 8 septembre 2016, disponible sur <https://www.lesinrocks.com/2016/09/08/arts/ont-revolutionne-lart-feminisme-entretien-guerilla-girls-11862466/> (consulté le 26 avril 2018)

LAMOUREUX Ève, ST-GELAIS Thérèse, *Où en sommes-nous avec le féminisme en art?*, 2014, Recherches féministes, Volume 27, numéro 2, disponible sur <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2014-v27-n2-rf01646/1027914ar.pdf>

MOULENE Claire et COLARD Jean-Marc, *L'art est-il macho ?*, Les Inrocks, 24 juin 2009, disponible sur <https://www.lesinrocks.com/2009/06/24/actualite/lart-est-il-macho-1139880/> (consulté le 26 avril 2018)



QUIÉVY Charlotte, *Femmes artistes, les grandes oubliées de l'histoire ?*, 2016, analyse des Femmes Prévoyantes Socialistes, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/01/27/femmes-artistes-les-grandes-oubliees-de-lhistoire/>

RONDEAUX Kim, *Où en sommes-nous avec l'art féministe? Analyse de la programmation de la Centrale Galerie Powerhouse (1973-1978 et 2007-2010)*, janvier 2013, (mémoire), Université du Québec à Montréal, disponible sur <https://archipel.ugam.ca/5249/1/M12755.pdf>

SAFUTA Anna, *Pour mémoire, l'art et la culture n'appartiennent pas qu'aux hommes : Le collectif féministe Just for the Record*, Femmes Plurielles, Juin 2018.

SIMON Marie-Anaïs, *Cyberféminisme : une arme de déconstruction massive*, 2016, analyse des Femmes Prévoyantes Socialistes, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/01/23/cyberfeminisme-une-arme-de-deconstruction-massive/>

SIMON Marie-Anaïs, *Pullet Rocks et Voix de Femmes : deux initiatives pour mieux valoriser les femmes dans le monde de l'art*, 2017, analyse des Femmes Prévoyantes Socialistes, disponible sur <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/12/22/analyse-2017-pullet-rocks-et-voix-de-femmes-deux-initiatives-pour-mieux-valoriser-les-femmes-dans-le-monde-de-la-musique/>

ST-GELAIS Thérèse, *Remarques sur l'art féminin et l'art féministe*, dans ARBOUR Rose-Marie (dir.), *Art et féminisme*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982, p. 151.

TENEZAKIS Eugénie, *Le féminisme dans l'art : émancipation de la femme ou stigmatisation ?*, La Plume Dauphine, disponible sur <http://laplumedauphine.fr/2013/04/17/le-feminisme-dans-lart-eman-cipation-de-la-femme-ou-stigmatisation/> (consulté le 24 avril 2018)

ZABUNYAN Elvan, *Histoire de l'art contemporain et théories féministes : le tournant de 1970*, 2007, Cahier du Genre, n°43

## QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes : émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Avec le soutien de :

